Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2023 • Jour 2

Code sujet **23-HLPJ2LI1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Vivre sa vie selon Thoreau
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Écriture de soi et connaissance de soi
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Vivre sa vie selon Thoreau

Première partie : interprétation philosophique

Question E1-Q1

Sujet p. 2

> « Je ne désirais pas vivre ce qui n'était pas une vie » : d'après Thoreau, qu'est-ce donc que vivre sa vie ?

Démarche. Il faut distinguer vivre au sens de simplement exister et « vivre sa vie » au sens que lui donne Thoreau : mener son existence de façon réfléchie, en éprouver les réalités essentielles et pouvoir rendre compte fidèlement de cette expérience. Le passage expose cette exigence à partir de son projet de séjour dans les bois.

Explication. Dès l'ouverture, Thoreau affirme qu'« à chaque homme incombe la tâche » de rendre sa vie digne d'être contemplée à son heure « la plus élevée et la plus critique ». Il s'agit donc de conduire une existence que l'on puisse regarder lucidement, plutôt que de découvrir à la fin, « à l'heure de [sa] mort », que l'on « n'avai[t] pas vécu ». La remarque sur les « informations dérisoires » et les oracles (lignes 1-4) suggère que les indications superficielles ne suffisent pas : il faut dégager une direction véritable pour sa vie.

Thoreau explique ensuite pourquoi il est parti dans les bois : il voulait « vivre de manière réfléchie », « affronter seulement les faits essentiels de la vie » et apprendre de ce que la vie avait à lui enseigner (lignes 5-7). La retraite dans la forêt est ainsi une expérience délibérée, non une simple fuite. Il refuse « ce qui n'était pas une vie » parce que la vie est « très précieuse », et rejette également la résignation, sauf lorsqu'elle est « absolument nécessaire » (lignes 7-10).

Vivre pleinement exige alors intensité et effort : « vivre à fond, sucer toute la moelle de la vie » (ligne 10). Les images de l'andain coupé, de la tonte à ras et de la vie « accul[ée] » puis réduite à ses « composants les plus élémentaires » (lignes 11-13) expriment le désir d'écarter le superflu afin d'atteindre l'essentiel. La « résolution spartiate » souligne la discipline et l'austérité requises par cette recherche.

Enfin, Thoreau ne décide pas à l'avance ce que son expérience doit lui apprendre. La vie peut se montrer « mesquine » ou « sublime » ; dans les deux cas, il veut la connaître « par l'expérience » et en établir un « rapport fidèle » (lignes 13-16). Vivre sa vie signifie donc affronter lucidement ce qu'elle révèle, sans l'idéaliser ni s'en détourner, puis en témoigner avec sincérité.

RÉPONSE À RETENIR

D'après Thoreau, vivre sa vie ne consiste pas à simplement exister : c'est conduire une existence réfléchie, en éprouver pleinement les réalités essentielles et pouvoir en rendre compte avec lucidité. Il part dans les bois pour apprendre de la vie par l'expérience, écarter le superflu et ne pas se résigner à une existence diminuée. Cette démarche ne suppose pas d'idéaliser ce qu'il découvrira : la vie peut être mesquine ou sublime. Dans les deux cas, il faut l'affronter et en témoigner fidèlement. Vivre sa vie, c'est donc l'habiter avec résolution, en faire l'expérience jusqu'au bout et ne pas découvrir à la fin que l'on n'a pas réellement vécu.

Deuxième partie

10 points

Écriture de soi et connaissance de soi

Deuxième partie : essai littéraire

Question E2-Q1

Sujet p. 2

> Écrire sur soi permet-il de se connaître ?

Introduction. Écrire sur soi, c'est prendre sa propre existence pour objet et la mettre en mots, sous la forme d'un récit, d'un journal ou d'une réflexion. Le geste semble favoriser la connaissance de soi : en revenant sur ses expériences, on peut chercher à comprendre ses choix, ses désirs et ses transformations. Mais écrire n'est pas simplement reproduire sa vie. La mémoire sélectionne, le langage interprète et l'auteur organise ce qu'il raconte. Dès lors, l'écriture de soi permet-elle de découvrir qui l'on est, ou seulement de construire une certaine image de soi ? Elle peut effectivement approfondir la connaissance de soi, à condition de comprendre qu'elle ne donne jamais un portrait complet ni définitivement assuré.

I. Écrire sur soi permet de transformer l'expérience en objet de réflexion.

Une expérience vécue n'est pas toujours immédiatement intelligible. On peut agir, éprouver une émotion ou traverser une épreuve sans en saisir les raisons ni les conséquences. La raconter oblige à revenir sur ce qui s'est passé, à choisir des mots et à établir des liens entre les événements. Ce travail de formulation rend parfois visibles des motifs que l'on ne percevait pas : une peur récurrente, un désir longtemps dissimulé ou une contradiction entre ses principes et ses actes. L'écriture ne se contente donc pas de restituer une connaissance déjà acquise ; elle peut contribuer à la former.

Le passage de Thoreau tiré de *Walden ou La Vie dans les bois* illustre cette démarche. L'auteur explique qu'il s'est retiré dans les bois pour vivre de manière réfléchie, affronter les faits essentiels et apprendre ce que la vie pouvait lui enseigner. Il veut éviter de découvrir trop tard qu'il n'a pas réellement vécu. L'expérience de la cabane devient ainsi une enquête sur sa manière de vivre. De plus, Thoreau envisage d'en rendre compte fidèlement : écrire permet de reprendre cette expérience et d'en examiner le sens. La connaissance de soi passe ici par l'épreuve concrète de l'existence, puis par le retour réflexif sur cette épreuve.

La démarche de Montaigne dans les *Essais* offre un autre exemple. Il fait de lui-même un sujet d'observation, mais son écriture ne vise pas à établir une définition immuable de sa personne. Elle suit plutôt un être changeant, ses habitudes, ses jugements et ses limites. En reprenant une question sous plusieurs angles, Montaigne montre que se connaître peut consister à observer ses transformations plutôt qu'à découvrir une identité fixe. L'écriture permet alors une connaissance progressive et toujours susceptible d'être reprise.

II. Toutefois, le récit de soi ne révèle pas la personne de façon transparente.

D'abord, la mémoire ne restitue pas le passé comme un enregistrement fidèle. Elle oublie certains faits, en privilégie d'autres et les interprète depuis le présent. Écrire sa vie revient donc à reconstruire une histoire à partir de souvenirs nécessairement partiels. En reliant les événements, l'auteur leur donne une cohérence qui peut éclairer son parcours ; mais cette organisation risque aussi de simplifier les hésitations, les ruptures ou le rôle du hasard. Celui qui raconte aujourd'hui n'est déjà plus exactement celui qui vivait les événements racontés.

Ensuite, la volonté de sincérité ne suffit pas à garantir une connaissance exacte de soi. Dans les *Confessions*, Rousseau entreprend de faire connaître sa vie et son caractère. Son projet a une valeur importante : il accepte de rendre compte d'épisodes difficiles et cherche à exposer sa singularité. Mais l'auteur reste à la fois celui qui raconte, celui qui interprète et celui dont l'image est en jeu. Même sans mentir délibérément, il peut reconstruire ses motivations ou insister sur les éléments qui soutiennent la représentation qu'il donne de lui-même. L'aveu ne supprime donc ni le point de vue ni la mise en scène de soi.

Enfin, tout récit résulte de choix. L'auteur décide quels épisodes raconter, quels mots employer, quels détails développer et quels silences conserver. Ces choix peuvent révéler des aspects de sa personne, mais ils construisent aussi une représentation. Se présenter comme victime, responsable ou témoin de son histoire ne fait pas apparaître exactement les mêmes traits. L'écriture de soi donne ainsi accès à une image de la personne, sans se confondre avec la totalité de celle-ci.

III. L'écriture peut néanmoins conduire à une connaissance plus juste si elle reconnaît ses limites et replace le moi dans son histoire.

Se connaître ne signifie pas nécessairement se contempler isolément. Notre identité se forme aussi dans des relations familiales et sociales, dans une époque et dans un milieu. Écrire sur soi peut donc demander de raconter les autres et le monde qui nous ont façonné. Dans *La Place*, Annie Ernaux évoque la vie de son père et la relation qui la lie à lui. Ce retour sur l'histoire familiale éclaire également son propre parcours et la distance sociale entre leurs expériences. L'écriture de soi passe alors par l'attention portée à autrui : comprendre son origine et les relations qui nous constituent aide à comprendre qui l'on est.

Une écriture lucide n'a pas à prétendre livrer une vérité complète. Elle peut signaler les incertitudes de la mémoire, distinguer le souvenir de l'interprétation et laisser apparaître des contradictions. La relecture et la confrontation avec d'autres récits ou d'autres regards peuvent également conduire à réviser une première explication. La connaissance de soi devient ainsi une enquête ouverte, plutôt qu'une révélation définitive. Admettre que son récit est partiel ne le rend pas inutile : cela permet au contraire de mieux mesurer ce qu'il révèle et ce qu'il laisse dans l'ombre.

Conclusion. Écrire sur soi permet bien de se connaître, parce que l'écriture met l'expérience à distance, la formule et peut faire apparaître des désirs, des habitudes, des contradictions ou des héritages jusque-là mal compris. Mais elle n'est pas un miroir parfaitement fidèle : la mémoire reconstruit, le récit sélectionne et l'auteur interprète son passé depuis son présent. L'écriture de soi constitue donc moins un portrait définitif qu'un travail d'exploration. Elle devient particulièrement féconde lorsqu'elle accepte ses limites et considère que se connaître demande de reprendre, d'interroger et parfois de corriger le récit que l'on fait de soi.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Écrire sur soi peut aider à se connaître : en mettant l'expérience en mots, on l'examine et l'on peut en découvrir des significations nouvelles. Cependant, la mémoire reconstruit le passé et tout récit sélectionne et interprète. L'écriture de soi est donc une enquête féconde, mais partielle et toujours révisable, plutôt qu'un portrait définitif ou une vérité entièrement transparente.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2023/spe-humanites-litterature-philo-2023-liban-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.